

Argentan

Quotidien Ouest-France du 8 avril 2024

662 mots

« Je témoigne pour que vous réfléchissiez »

Une quarantaine d'élèves du lycée Mézeray-Gabriel ont rencontré Betty Kémach-Rochmann, une réfugiée juive française, avec ses parents et sa sœur, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les liens entre Argentan et Betty Kémach, 89 ans, sont terriblement sombres : la fillette juive française y était réfugiée avec ses parents et sa sœur, pendant la Seconde Guerre mondiale. En juillet 1942, ses parents, qui avaient fui la région parisienne en pensant être plus en sécurité à la campagne, sont emmenés par les Allemands et déportés à Auschwitz dont ils ne reviendront pas. Betty Kémach avait 6 ans. Elle ne sait pas pourquoi elle n'a pas subi le même sort. Elle n'est revenue dans la cité des dentelles qu'en 2018, à l'invitation de professeurs d'histoire du lycée Jeanne-d'Arc. Vendredi, « **ravie d'être là** », elle répondait aux questions de lycéens de Mézeray-Gabriel. « **Non, je ne ressens pas d'émotion particulière à revenir à Argentan. Disons que les choses se sont estompées, apaisées.** »

« Une grande maison, une cour »

Elle enchaîne car contrairement aux terminales, les lycéens de première n'ont pas étudié son témoignage paru dans son livre, *Le sourire de madame K* : « **À Argentan, je me souviens que nous habitons dans une maison et qu'il y avait une grande cour. Nous y jouions avec ma copine quand on est venu me chercher, le jour de l'arrestation [de mes parents]. Mes parents avaient des relations amicales avec les siens. Ils ont joué un rôle important dans notre vie – d'ailleurs j'ai vu les petits-enfants quand j'ai témoigné à la médiathèque (lire *Ouest-France* du 17 novembre 2022). Le jour de l'arrestation, ma mère a glissé dans la main de la mère de mon amie, un petit mouchoir dans lequel il y avait quelques bijoux. Ça nous a permis d'avoir un peu d'argent. Ces personnes ont été très importantes dans notre vie.** »

« Ils étaient vieux et n'en pouvaient plus »

Betty et sa grande sœur Anna partent ensuite vivre à Paris chez leurs grands-parents, qui seront à leur tour arrêtés en présence des deux enfants. « **Mes grands-parents attendaient leur arrestation. Ils étaient vieux et n'en pouvaient plus.** » Le récit de la jeune juive « **miraculée** » entraîne les élèves vers une région qui faisait alors partie de la Russie des tsars : « **Ils avaient vécu les pogroms en Ukraine (au début du XX^e siècle). Ils attendaient la mort.** » Elle fait le lien avec « **les événements du 7 octobre en Israël [attaqué par le Hamas] : j'ai pensé à ma grand-mère. C'est comme un cercle qui tourne. Un pogrom, c'est l'horreur complète, des hommes qui perdent**

toute humanité. » Et de s'interroger : « Haine des Israéliens contre haine des Palestiniens : comment les choses vont s'apaiser ? »

Le père de Betty Kémach s'est toujours vu refuser la naturalisation française, après trois demandes, que sa fille a retrouvées dans les archives. Elle souligne, révoltée, l'une des raisons invoquée par l'administration d'alors : « **C'était écrit : "Il n'a que des filles". Ça voulait dire : il n'a pas de garçons qui pouvaient être soldats.** » Elle interpelle son auditoire : « **Pourquoi est-ce que j'ai vécu ça, moi qui suis née à Paris ? Nous étions extrêmement intégrés, j'étais française jusqu'au bout des ongles, aimant la France. J'ai voyagé mais à chaque fois que j'arrive à Paris, je vibre. Paris, c'est tellement beau. Pourquoi c'est comme ça ? »**

Les élèves ont interrogé Betty Kémach sur sa motivation à témoigner devant eux : « **Je n'ai jamais parlé de ce dont je suis en train de vous parler, ni à mes enfants, ni à mon mari. C'était impossible. Mes enfants ont connu mon histoire par mon premier livre qui était un peu plus intime. Il y a une question de transmission qui à mes yeux est importante. Il faut que vous sachiez ce qui se passe maintenant car il y a un renouveau d'antisémitisme tellement énorme. Il faut que vous compreniez. Je témoigne pour que vous réfléchissiez.** »

Danièle FOUREY.



Betty Kémach-Rochmann, 89 ans, au premier rang, au milieu des élèves du lycée Mézeray-Gabriel, et des trois professeurs qui ont organisé cette rencontre. Ouest-France